

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Avec le temps va...

On ne sait pas si ce sont toujours les originales, mais les trois horloges de Bab-El-Oued sont certainement les «indicateurs du temps» les plus célèbres d'Alger et même d'Algérie. Dans la capitale, il y a d'autres horloges publiques dont de véritables antiquités. La première que le visiteur rencontre en quittant Bab-El-Oued, et en allant vers l'est, est celle du minaret de Djamaâ Djedid (la nouvelle mosquée).

Malheureusement, elle est en panne tout comme celle qui orne le faux minaret des ex-Galeries de France, ex- Galeries algériennes et aujourd'hui Musée national d'art moderne et contemporain. Celle de la Grande-Poste indiquait l'heure exacte lors de notre passage.

Passant en voiture, nous n'avons, par contre, pas eu le temps de confirmer si l'horloge florale de l'avenue Pasteur fonctionne. Mais ce furtif coup d'œil a suffi pour nous convaincre qu'elle n'a plus de florale que le nom. La plupart des anciennes gares de trains d'Alger possèdent leurs «indicateurs du temps» et, pratiquement, elles sont toutes en panne aujourd'hui.

Dire que Big Ben à Londres, paraît-il, ne s'est jamais arrêté de tourner à la même vitesse. En tout cas depuis 1859, ce sont les cloches de Big Ben qui, à minuit pile le 31 décembre, annoncent dans tous les foyers anglais le début de la nouvelle année. Ce son est retransmis sur toutes les chaînes de télévision et de radio du pays.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

PATRIMOINE

Djenane Lakhdar où avait vécu Mouloud Feraoun



Djenane Lakhdar, inscrit en 2005 sur la liste de l'inventaire supplémentaire du patrimoine, est composé d'un palais, dont la construction remonte à l'époque ottomane (1800-1820), d'un jardin, d'une étable, de dépendances, d'une fontaine, de jets d'eau et d'un bassin.

Construit sur un terrain de 5,25 ha, Djenane Lakhdar a toutefois subi des modifications

durant l'époque coloniale, notamment les salles d'eau et les cuisines, outre la mise en place d'une verrière couvrant le patio. La demeure fut en 1866 la propriété de Ahmed Ben Mohamed Ben Zouaoui originaire de Médéa, puis celle du Turc Hafiz Dahmane jusqu'à 1910, date à laquelle elle fut acquise par le Français Frédéric Lung, dont la veuve en fera don en

1954 à la Croix-Rouge française. Elle avait été la demeure de l'écrivain Mouloud Feraoun jusqu'à son assassinat le 15 mars 1962.

Après l'indépendance, elle redevient propriété de l'Etat algérien. Entre 1963 et 1980, elle servit de villa d'hôte de la présidence de la République. Durant la période 1980-1985, elle fut résidence de la République arabe sahraouie démocratique, avant d'être transformée de 1988 à 2004 en centre culturel qui fut fermé par la suite.

La direction de la culture de la wilaya d'Alger a entamé, entre juillet 2006 et septembre 2007, des travaux d'urgence et lancé une étude de restauration en 2010. Les travaux de restauration se poursuivent jusqu'à présent.

La «Médina» est un «village culturel et artistique» qui ouvrira ses portes au public durant tout le mois de Ramadan 2011, au niveau du Complexe olympique Mohamed-Boudiaf à Alger. On y trouve concentré, un peu de tout : un grand chapiteau de 5 000 places pour les grands concerts de musique, une khaïma de 400 places pour des soirées plus intimes, une galerie d'art, une librairie, etc.

Au programme figurent différentes activités sportives et culturelles y compris des représentations théâtrales et des projections de films en plein air.

La surprise sera certainement l'ouverture d'une patinoire près du terrain de beach-volley.

«Fidèle à sa tradition de lien social incontournable, la Radio algérienne est particulièrement heureuse de présenter ce village culturel qui ouvrira ses portes durant tout le mois sacré de Ramadan», a dit à propos de cette initiative Tewfik Khelladi, DG de la Radio algérienne.

«Avec notre partenaire Nedjma, l'idée de départ était simple : offrir une espace de détente convivial aux Algériens. Cependant, l'appétit vient en mangeant, l'idée a évolué

vers ce véritable petit village offrant toutes les commodités autour d'une large palette d'activités ludiques et sportives, de spectacles culturels variés, pour les jeunes et moins jeunes», a-t-il ajouté lors d'une conférence de presse conjointe avec Joseph Ged, DG de Wataniya Telecom Algérie. 48 concerts de musiques sont prévus avec des vedettes comme Aït Menguellet, Zahouania, Mohamed Allaoua, Hakim Salhi, Malika Doumrane ou Souad Massi.

Six rencontres littéraires figurent également au programme de la manifestation ainsi que d'autres activités à caractères culturel, artistique ou sportif. La «Médina» ouvrira ses portes, quotidiennement, de 21h à 3h du matin.

K. B.

ANIMATION RAMADANESQUE

Une «médina» culturelle à Alger

On y trouve, concentré, un peu de tout : un grand chapiteau de 5 000 places pour les grands concerts de musique, une khaïma de 400 places pour des soirées plus intimes, une galerie d'art, une librairie, etc. 48 concerts de musique y sont prévus avec des vedettes comme Aït Menguellet, Zahouania, Mohamed Allaoua, Hakim Salhi, Malika Doumrane ou Souad Massi. Six rencontres littéraires figurent également au programme de la manifestation ainsi que d'autres activités à caractères culturel, artistique ou sportif.



Photos : DR

MUSÉE

Le Versailles italien se veut moderne et rentable



Expositions et concerts, banquets et défilés de mode : le somptueux pavillon de chasse de la dynastie italienne des Savoie, la Venaria reale près de Turin, se veut un exemple de musée moderne, interdisciplinaire et rentable.

«Aujourd'hui, nous pouvons dire avec fierté que notre système fonctionne. C'est un modèle exportable. Nous atteignons l'équilibre économique», explique à un groupe de journalistes Alberto Vanelli, directeur cet immense palais, bâti entre le XVII^e et le XIX^e siècle, qui rivalisa au sommet de sa gloire avec le palais de Versailles grâce à ses galeries, ses jardins et ses fêtes. L'énorme édifice, résidence des Savoie jusqu'en 1815, s'étend sur 80 000 mètres carrés et comprend notamment une chapelle baroque et des écuries de 5 000 mètres carrés. Abandonné pendant la seconde moitié du siècle dernier, le palais a subi tous les outrages : les jardins ont été envahis par les animaux et les liserons, et l'intérieur a été passablement dégradé lors de l'occupation des lieux par un bataillon de l'armée italienne après la Seconde

Guerre mondiale. «C'était un lieu horrible», se souvient le journaliste Maurizio Matteuzzi, qui n'oublie pas les nuits glaciales en dessous de zéro quand il y faisait son service militaire pendant les années 70.

Inscrit au patrimoine de l'Humanité par l'Unesco en 1997, il fut complètement rénové en 8 ans grâce au soutien de l'Union européenne (à hauteur de 200 millions d'euros) et de la région Piémont. La Venaria a rouvert ses portes en 2007. «Maintenant, notre objectif est l'international», annonce M. Vanelli qui, avec à son actif 30 ans d'expérience comme conseiller à la culture de la région Piémont, développe un «nouveau code» pour la gestion des biens culturels à l'aide de capitaux privés. «La clé est la transparence combinée à la capacité entrepreneuriale», affirme M. Vanelli qui a réussi à faire de la Venaria le cinquième monument le plus visité d'Italie avec un moyen de 900 000 visiteurs par an.

«Entretenir la Venaria coûte 14 millions d'euros par an, la moitié provient de fonds privés, l'autre moitié des recettes des entrées et

des services aux visiteurs», résume-t-il en s'enflammant à l'évocation de ses idées et propositions. «Parions sur le contemporain», lance M. Vanelli, qui a ouvert le château sur l'extérieur pour accueillir concerts, pièces de théâtre, expositions, concours gastronomiques, dîners, banquets, mariages, défilés de mode... Sans oublier une école de cuisine d'une capacité de 200 élèves et un potager qui commercialisera d'ici peu ses fruits et ses légumes biologiques. Symbole de cette ouverture tous azimuts : le Jardin des sculptures fluides créé par l'artiste plasticien Giuseppe Penone. Le jardin du sculpteur, qui fait partie du mouvement «arte povera», est un espace non conventionnel de 5 ha utilisant l'eau, le marbre, les arbres, le bronze et la pierre comme sculptures, dans une sorte d'installation invitant au silence et à la méditation.

«Les visiteurs arrivent du monde entier pour voir ce jardin», se réjouit Maurizio Reggi, l'architecte en charge de la conservation de tous les jardins, y compris ceux «à l'italienne» avec leurs longs canaux, perspectives, labyrinthes géométriques d'arbustes saupoudrés de lavande, romarin et sauge.

Pour fêter les 150 ans de l'unité de l'Italie, le palais a organisé cette année une grande exposition avec plus de 350 œuvres d'artistes italiens ayant marqué l'histoire de l'art dans la Péninsule (Donatello, Giotto, Titien et Le Caravage).

Après avoir ouvert ses portes à des personnalités comme la chanteuse Madonna, ce bijou du baroque prépare une exposition consacrée à un des plus grandes génies italiens : Léonard de Vinci.

Actucul

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

● **Samedi 30 juillet à partir de 14h** : L'auteur Mohamed Benchicou sera présent à la librairie pour une séance de vente-dédicace de son ouvrage *Le mensonge de Dieu* paru aux Editions Koukou et Ines.

LIBRAIRIE SOCRATE (6, RUE CHÉRIF ZAHAR, ALGER)

● **Samedi 30 juillet à partir de 16h** : L'auteur Zoubeida Mameria signera son livre *Fragments d'histoires et brins de croyances*, paru aux Editions APIC.

L'auteur Kamel Bouchama présentera son nouveau roman *L'exil fécond*, paru aux Editions Juba.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)

● **Samedi 30 juillet à partir de 14h** : L'auteur Abderrahmane Hadj-Nacer dédicacera son ouvrage *La martingale algérienne, réflexions sur une crise* paru aux Editions Barzakh.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, ALGER)

● **Jusqu'au 30 juillet** : Expo-vente de livres pour enfants au niveau 104 du complexe.

CASIF DE SIDI-FREDJ (ALGER)

● **Samedi 30 juillet à 22h** : Concert de Saber El-Rebae (Tunisie).

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

● **Jusqu'au 6 septembre** : Exposition collective d'arts plastiques «A6» des artistes Amine Khodja Sadek, Arezki Larbi, Moussa Bourdine, Rachid Djemai, Mustapha Nedjaï et Mohammed Oulhaci.